

Du nom propre au nom commun : une odyssée lexicale

Frédérique Fleck, Peggy Lecaudé

▶ **To cite this version:**

Frédérique Fleck, Peggy Lecaudé. Du nom propre au nom commun : une odyssée lexicale. La Licorne - Revue de langue et de littérature française, 2015, 113, p.29-45. hal-03410450v2

HAL Id: hal-03410450
https://hal.science/hal-03410450v2

Submitted on 31 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Frédérique Fleck & Peggy Lecaudé, « Du nom propre au nom commun : une odyssée lexicale »
Article paru dans *La Licorne* 113, *Voyages d'« Odyssée ». Déplacements d'un mot de la poétique aux sciences humaines*, p. 29-45.

Du nom propre au nom commun : une odyssée lexicale

Invitation au voyage

« Odyssée », d'abord nom propre désignant l'une des deux épopées homériques, a vu dériver ses emplois jusqu'à devenir un nom commun renvoyant simplement à un parcours semé d'aventures. C'est en référence à ce sens plus restreint d'« odyssée » que nous invitons le lecteur, à l'orée de ce volume, à suivre le périple lexical de ce terme de l'Antiquité à nos jours. Tout comme le voyage d'Ulysse, celui d'« odyssée » n'est pas linéaire et il arrive plus d'une fois que l'on revienne mouiller en des lieux où l'on avait déjà fait escale. Avant de nous embarquer, nous armerons donc soigneusement notre navire, en proposant en guise d'introduction un bref rappel des caractéristiques linguistiques du nom propre qui nous permettront d'apprécier les modifications intervenues dans ses emplois.

Un nom propre est une forme attribuée comme nom, dans le monde, à un individu (qui peut être une personne, un lieu, une œuvre dans notre cas), et a de ce fait un caractère unique, singulier[1]. D'un point de vue pragmatique, lors de la réception d'un énoncé contenant un nom propre, le destinataire reçoit l'instruction d'identifier l'individu dont cette forme est le nom et de le considérer comme son référent ; on appelle cet individu le « référent initial » du nom propre. Pour mener à bien l'opération d'identification du référent initial, le destinataire doit partager avec le locuteur la connaissance de l'acte de baptême qui fonde cette relation référentielle. En outre, pour comprendre l'énoncé dans lequel apparaît le nom propre, le destinataire doit connaître certaines propriétés du référent initial. Ces propriétés constituent ce qu'on appelle le « contenu » du nom propre ; leur connaissance est indispensable, notamment pour comprendre les emplois métaphoriques d'un nom propre.

C'est précisément à ces emplois métaphoriques[2] que nous nous intéresserons à propos d'« odyssée ». Dans ce type d'emploi, le destinataire de l'énoncé doit construire, à partir de ce qu'il sait du contenu du nom propre, une catégorie dont le référent initial est le parangon. Le passage du statut de nom propre à celui de nom commun constitue un stade ultime de l'emploi métaphorique, dans lequel la métaphore se fige : il y a alors lexicalisation[3]. Nous examinerons ce qui, en grec et en latin déjà, préfigure et prépare cette évolution, avant de nous intéresser à l'entrée d'« odyssée » comme nom commun dans les dictionnaires français et à quelques uns de ses emplois savants dans des textes de sciences humaines contemporains écrits en langue française.

1. Pérégrinations en Hellade

[1] Nous suivons la définition donnée par M.-N. Gary-Prieur (« Où il est montré que le nom propre n'est (presque) jamais 'modifié' », *Langue française* 146, *Le Nom propre : la modification*, 2005, p. 53-66).

[2] Rappelons que les linguistes distinguent généralement les antonomases qui reposent sur une métaphore (relation de similarité : « un don juan ») et celles qui reposent sur une métonymie (relation de contiguïté : « un damas », « un Rembrandt ») ; le cas d'« odyssée » est à rattacher à la première catégorie. Sur cette question de l'antonomase, voir S. Leroy, *De l'identification à la catégorisation. L'antonomase du nom propre en français*, Louvain-Paris-Dudley MA, Peeters, 2004.

[3] La lexicalisation du nom propre est désignée comme une antonomase par les linguistes alors que les rhétoriciens réservent ce terme pour les emplois figurés et parlent de catachrèse lorsque l'emploi est figé. Voir à ce sujet S. Leroy, *op. cit.*

En grec, le nom de l'*Iliade* connaît au moins un emploi métaphorique dans la formule *kakôn Ilias* « une Iliade de malheurs », que l'on trouve chez Démosthène[4] et que Cicéron reprend en la traduisant par *malorum Ilias* dans une lettre à Atticus[5], pour désigner une accumulation de calamités.

Cela ne semble pas être le cas pour le nom grec de l'*Odyssée*, *Odysseia*. Cependant, à travers la vingtaine d'occurrences relevée chez Platon et Aristote (auxquels nous nous sommes limitées pour cette étude), il est possible de reconstruire au moins en partie le contenu du nom propre, en dégageant ce que pouvaient être pour les Anciens les caractéristiques principales de son « référent initial », le poème d'Homère.

L'*Odyssée* apparaît d'abord comme le poème centré sur Ulysse : le fonctionnement du nom du poème, *Odysseia*, par rapport au nom du héros, *Odysseus*, est mis en valeur par Aristote[6], qui mentionne l'*Odyssée* après l'*Héraclide* et la *Théséide*, poèmes centrés respectivement sur Héraclès et Thésée[7].

Ensuite, le référent du nom propre est caractérisé par son étendue et sa complexité. Sa longueur est mentionnée à plusieurs reprises et attribuée à la présence des épisodes par Aristote :

Ἡ δ' ἐποποιία τούτοις [τὰ ἐπεισόδια] μηκύνεται.

« L'épopée leur doit [aux épisodes] son étendue. »[8]

Quant à sa complexité, c'est l'un des deux traits définitoires de l'*Odyssée* selon Aristote, qui qualifie l'épopée de *peplegmenon*, c'est-à-dire « tressée, entrelacée »[9]. Cette complexité est à relier à la structure double (*diplèn sustasin*) de l'*Odyssée*, qu'Aristote mentionne notamment au paragraphe 1453a de la *Poétique* et qui est également saillante dans certaines occurrences du nom chez Platon[10].

L'*Odyssée*, de même que l'*Iliade* d'ailleurs, est aussi présentée comme un poème modèle permettant de constituer une catégorie dont il serait le parangon. Ainsi, Aristote, faisant d'Homère « le premier à avoir utilisé à la perfection tous les éléments » qui entrent dans la définition du genre de l'épopée, élève l'*Odyssée* au rang de modèle d'épopée complexe (*peplegmenon*) et centrée sur le caractère (*èthikè*), l'*Iliade* étant pour lui le modèle de l'épopée simple et à effets violents (*haploun kai pathètikon*)[11]. Lorsqu'il énonce l'argument (*logos*) de l'*Odyssée*, il gomme les traits spécifiques, et notamment les noms propres, qui caractérisent l'œuvre :

Τῆς γὰρ Ὀδυσσείας οὐ μακρὸς ὁ λόγος ἐστίν· ἀποδημοῦντός τινος ἔτη πολλὰ καὶ παραφυλαττομένου ὑπὸ τοῦ Ποσειδῶνος καὶ μόνου ὄντος, ἔτι δὲ τῶν οἴκοι οὕτως ἐχόντων ὥστε τὰ χρήματα ὑπὸ μνηστήρων ἀναλίσκεσθαι καὶ τὸν υἱὸν ἐπιβουλεύεσθαι, αὐτὸς δὲ ἀφικνεῖται χειμασθείς, καὶ ἀναγνωρίσας τινὰς ἐπιθέμενος αὐτὸς μὲν ἐσώθη τοὺς δ' ἐχθροὺς διέφθειρε. Τὸ μὲν οὖν ἴδιον τοῦτο, τὰ δ' ἄλλα ἐπεισόδια.

« Ainsi le sujet de l'*Odyssée* n'est pas long : un homme erre loin de son pays durant de nombreuses années, surveillé de près par Poséidon, totalement isolé. Chez lui, les choses vont de telle sorte que sa fortune est dilapidée par les prétendants, son fils exposé à leurs complots. Maltraité par les tempêtes, il arrive, se fait reconnaître de quelques amis, puis il attaque : il est

[4] Démosthène, *Sur les forfaitures de l'ambassade*, 148, 7.
[5] Cicéron, *Lettres à Atticus*, 8, 11, 1.
[6] Aristote, *Poétique* 1451a.
[7] Voir aussi Platon, *Hippias Mineur* 363b.
[8] Aristote, *Poétique* 1455b. Sauf indication contraire, les textes grecs et latins cités sont extraits de la Collection des Universités de France (éd. Les Belles Lettres) et les traductions sont personnelles.
[9] Aristote, *Poétique* 1459b.
[10] Platon, *République* 393b, *Alcibiade* 112b.
[11] Aristote, *Poétique* 1459b.

sauvé et écrase ses ennemis. Voilà le schéma propre au poème, le reste, ce sont des épisodes. »[12]

Une telle « définition » de l'*Odyssée* fonde la possibilité d'appliquer cette grille narrative à d'autres personnages et d'autres intrigues et, du même coup, d'appliquer le nom « odyssée » à d'autres récits de voyage du même type. En outre, elle permet de repérer facilement les éléments qui caractérisent « en propre » (*idion*) le poème homérique pour Aristote : la solitude du héros, l'éloignement, l'errance et sa durée, le courroux d'une divinité, la dégradation de la situation des siens, la reconnaissance et le triomphe final.

Enfin, certaines des mentions du nom *Odysseia* préparent peut-être l'emploi du mot comme nom commun avec des compléments tels que « de l'âme », « de l'esprit », « de la conscience », que l'on trouve à partir du XIX^e^ siècle dans les langues modernes. Ainsi la définition aristotélicienne de l'*Odyssée* comme *èthikè*[13] (« centrée sur le caractère ») permet-elle de penser que le poème ne raconte pas seulement le voyage d'un personnage, mais aussi l'évolution de sa personnalité. En outre, selon Aristote, le rhéteur Alcidamas appelait le poème d'Homère « un beau miroir de la vie humaine » (τὴν Ὀδύσσειαν 'καλὸν ἀνθρωπίνου βίου κάτοπτρον')[14] et Platon, dans le *Phédon*, assimile Ulysse à l'âme (*psuchè*) qui se parle à elle-même, ou qui, plus précisément, s'adresse à ses passions[15]. De fait, l'*Odyssée* fait l'objet d'interprétations allégoriques dès l'Antiquité[16] ; ainsi, pour Héraclite du Pont, auteur des *Problèmes homériques* ou *Allégories homériques* au I^er^ ou II^e^ s. de notre ère :

Καθόλου δὲ τὴν Ὀδυσσέως πλάνην […] ἠλληγορημένην εὑρήσει· πάσης γὰρ ἀρετῆς καθάπερ ὄργανον τι τὸν Ὀδυσσέα παραστησάμενος ἑαυτῷ διὰ τοῦτο πεφιλοσόφηκεν, ἐπειδὴ τὰς ἐκνεμομένας τὸν ἀνθρώπινον βίον ἤχθηρε κακίας.

« On reconnaîtra que la course errante d'Ulysse, dans son ensemble, […] constitue une allégorie ; en effet, Homère s'est forgé à partir d'Ulysse une sorte d'instrument de toutes les vertus par lequel il a enseigné la sagesse, lui qui détestait les vices qui détruisent la vie humaine. »[17]

Ce rapide aperçu des occurrences du nom propre grec *Odusseia* chez Platon et Aristote permet de caractériser au moins partiellement le contenu du référent initial du nom propre et de mettre au jour les conditions de possibilité de la dissociation du référent initial et du nom par son application à d'autres récits semblables (catégorisation du type de l'épopée complexe ou lecture allégorique).

2. Escale dans la péninsule italique

Concernant le domaine latin, par lequel est passé le nom propre (sous la forme d'emprunt latinisée *Odyssea*) avant d'arriver en français, il faut remarquer que le nom d'Ulysse est mentionné beaucoup plus fréquemment que celui de l'*Odyssée* (plus de six cents occurrences contre moins d'une trentaine). On peut notamment relever un certain nombre de périphrases contenant le nom d'Ulysse susceptibles de désigner l'*Odyssée* par son contenu plutôt que par son titre. Ces expressions sont surtout intéressantes en ce qu'elles indiquent des traits importants de l'œuvre pour les Romains, c'est-à-dire les propriétés les plus saillantes du contenu du nom propre dont elle est le référent initial. Dans ces périphrases, ce sont avant tout

[12] Aristote, *Poétique* 1455b.
[13] Aristote, *Poétique* 1459b.
[14] Aristote, *Rhétorique* 1406b.
[15] Platon, *Phédon* 94d.
[16] Sur cette question des lectures allégoriques de l'*Odyssée*, on trouvera une bonne introduction dans E. Stead, *Evanghelia Stead commente l'Odyssée d'Homère*, Paris, Gallimard, 2007, p. 37.
[17] Héraclite du Pont, *Problèmes homériques*, 70, 1.

les errances d'Ulysse qui sont évoquées : *Vlixis errationes* « les errances d'Ulysse »[18], *tardi uias Vlixis* « les chemins empruntés par Ulysse qui tarde (à rentrer) »[19], *in Vlixis erroribus* « dans les errances d'Ulysse »[20], *error Vlixei* « l'errance d'Ulysse »[21]. On trouve aussi des renvois plus précis au retour d'Ulysse : *tardi reditus Vlixis* « le retour d'Ulysse qui tarde »[22], ou encore à ses malheurs : *Vlixis mala* « les maux d'Ulysse »[23], *casus tarde remeantis Vlixis* « les malheurs d'Ulysse qui revient tardivement »[24].

L'œuvre elle-même est surtout désignée par des périphrases alliant le substantif *fabula* et le nom du héros éponyme (*de Vlixe fabulam* « l'histoire (racontée) au sujet d'Ulysse »[25]), et plus souvent par des locutions avec *fabula* (ou *fabulae* au pluriel) qui introduisent le rappel de telle aventure d'Ulysse (*fabula est* « l'histoire dit que », *fabulae ferunt* « les histoires rapportent que »). L'*Odyssée* peut encore être désignée par des périphrases contenant le nom de son auteur : *Homeri uersus* « les vers d'Homère », *Homeri carmen* « le poème d'Homère », *Homeri libri* « les livres d'Homère ».

La désignation de l'œuvre d'Homère par son titre d'*Odyssée* ne semble donc pas encore bien acquise, au sens où elle ne s'impose pas, avec moins de trente occurrences du nom propre pour l'ensemble de la latinité, comme la désignation majoritaire et par défaut. Il faut dire que, dans l'Antiquité, les titres des œuvres ne sont pas aussi nettement fixés qu'ils le sont de nos jours. Les œuvres n'ont pas toujours de titre, elles peuvent être désignées simplement par leur *incipit*, et plusieurs appellations (premiers mots, premier vers, désignation renvoyant au genre ou au contenu), qui sont le fait soit de l'auteur, soit du libraire, soit de la tradition scolaire ou exégétique, soit encore de tel ou tel lecteur, peuvent circuler concurremment. Dans le cas de l'*Odyssée* s'ajoute à cela le fait que le sens du titre (« ce qui concerne Ulysse », « les aventures d'Ulysse ») est encore nettement sensible à cause de la maîtrise du grec extrêmement répandue chez les Romains, même si la forme latine *Vlixes* invite à détacher, en latin même, le titre *Odyssea* du nom du héros éponyme[26]. Dès lors, la tentation de traduire le titre en latin (*de Vlixe fabula* « l'histoire (racontée) au sujet d'Ulysse ») est forte, surtout dans une culture où l'on cherche à éviter l'emprunt direct au grec.

En nous penchant sur la vingtaine d'occurrences du nom propre *Odyssea* référant à l'œuvre d'Homère, nous pouvons relever notamment quatre passages dans lesquels l'*Odyssée* est caractérisée. Ausone, dans son livre d'épitaphes des héros qui prirent part à la guerre de Troie, rédige ainsi l'épitaphe d'Ulysse :

Conditur hoc tumulo Laerta natus Vlixes : / perlege Odyssean omnia nosse uolens.

« Sous ce tertre gît Ulysse, fils de Laërte : lis l'*Odyssée*, si tu veux tout savoir (sur lui). »[27]

L'*Odyssée* y est présentée, sans surprise, comme le récit dans lequel on peut apprendre les faits importants de la vie d'Ulysse, l'invitation à lire cette épopée remplaçant la mention habituelle des hauts faits du défunt. Dans une lettre à Fronton où il critique l'action du

[18] Vitruve, *De architectura* 7, 5, 2.
[19] Stace, *Silves* 2, 7, 49.
[20] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 30, 5.
[21] *Priapées* 68, 19.
[22] Stace, *Silves* 2, 6, 57.
[23] Sénèque, *Lettres à Lucilius* 88, 7.
[24] Stace, *Silves* 2, 1, 118.
[25] Pétrone, *Satiricon* 48, 6.
[26] Notons qu'en français, « *Odyssée* » n'est plus du tout motivé, c'est-à-dire que le lien étymologique entre « *Odyssée* » et « Ulysse » n'est plus perçu, au point que certaines versions de l'œuvre d'Homère sont publiées sous le titre *L'Odyssée d'Ulysse* : le nom de l'œuvre est alors remotivé par l'ajout d'un complément du nom, exactement comme dans l'expression « au jour d'aujourd'hui ».
[27] Ausone, *Épitaphes* 5.

sommeil, le jeune Marc Aurèle fait référence aux longues errances d'Ulysse comme à ce qui constitue le contenu de l'*Odyssée* :
Non enim ille profecto εἰκοστῳ demum ἔτει uenisset εἰς πατρίδα γαῖαν, neque in isto lacu tam diu oberrasset neque <quae> alia omnia Ὀδυσσείαν faciunt perpessus esset, nisi tum γλυκὺς ὕπνος ἐπήλυθε κεκμηώτα.
« Car assurément celui-ci [Ulysse] ne serait pas revenu dans sa patrie au bout de vingt années, il n'aurait pas erré si longtemps sur ce lac et n'aurait pas souffert toutes ces autres choses qui forment l'*Odyssée* si alors le doux sommeil n'était pas venu à lui tandis qu'il était fatigué. »[28]
Ovide donne dans les *Tristes* une définition différente, dans le cadre d'une argumentation dont le but est de montrer que tous les poètes ont chanté l'amour, et même des amours illicites, sans être châtiés comme il le fut par Auguste :
Aut quid Odyssea est nisi femina propter amorem, / dum uir abest, multis una petita procis ?
« Et qu'est-ce que l'*Odyssée* sinon une femme recherchée, à cause de l'amour qu'ils ont pour elle, par de nombreux prétendants à la fois, pendant que son mari est absent ? »[29]
Ici l'*Odyssée* est décrite de manière paradoxale comme l'histoire de Pénélope plutôt que comme celle d'Ulysse. Enfin, le grammairien Servius, dans le commentaire à l'*Énéide* qu'il écrit à la fin du IV^e^ siècle de notre ère, compare les six premiers livres de l'épopée virgilienne à l'*Odyssée* :
Vt et in principio diximus, in duas partes hoc opus diuisum est : nam primi sex ad imaginem Odyssiae dicti sunt, quos personarum et adlocutionum uarietate constat esse grauiores, hi autem sex qui sequuntur ad imaginem Iliados dicti sunt, qui in negotiis ualidiores sunt.
« Comme nous l'avons déjà dit en commençant, cette œuvre est divisée en deux parties : on a considéré que les six premiers livres sont à l'image de l'*Odyssée*, car il est clair qu'ils valent plus par / ont plus de poids sous le rapport de/en ce qui concerne/pour ce qui est de la diversité des personnages et des dialogues, et que les six livres suivants sont à l'image de l'*Iliade*, car ils ont plus de force / sont plus virils/martiaux en ce qui concerne les événements/actions militaires. »[30]
Dans ce passage, l'*Odyssée* est caractérisée de manière assez différente par la diversité de ses personnages et de ses dialogues[31], sans mention du voyage d'Ulysse ; on peut toutefois penser que ces notations renvoient aux différentes étapes du voyage puisque c'est à l'occasion de chaque escale que les voyageurs font de nouvelles rencontres et lient conversation avec leurs hôtes.

Dans une petite dizaine d'occurrences, le nom propre *Odyssea* ne renvoie pas à l'*Odyssée* d'Homère, mais à l'*Odyssée* de Livius Andronicus, le premier poète à composer en langue latine, qui traduisit l'épopée homérique sous le titre *Odusia* (adaptation du titre grec en latin archaïque)[32]. La quasi-totalité de ces occurrences se trouve chez des grammairiens, Aulu-Gelle et Festus Pompée, qui s'intéressent aux archaïsmes contenus dans cette œuvre et la désignent par le nom propre seul, l'ambiguïté étant résolue par la mention du nom de l'auteur (*Liuius in Odyssia*) ou par le contexte plus large ; Cicéron parle, quant à lui, d'*Odyssia Latina*[33]. L'existence de cette *Odyssée* latine nous semble importante, car le fait qu'une seconde œuvre ayant le même contenu existe et accède à une grande notoriété est de nature à faciliter l'emploi métaphorique du nom propre. Cet emploi suppose en effet que le nom propre puisse renvoyer à une catégorie d'objets présentant les mêmes caractéristiques ;

[28] *Lettres de Marc Aurèle à Fronton* 1, 4, 3.
[29] Ovide, *Tristes* 2, 375-376.
[30] Servius, *Commentarius in Vergilii Aeneidos librum* VII, 1 (éd. de G. Ramires, Bologne, Pàtron, 2003).
[31] Cette mention de la diversité n'est pas sans rappeler la longueur et la complexité qui caractérisent l'*Odyssée* aux yeux d'Aristote.
[32] De notre point de vue de Modernes, il s'agirait plus d'une récriture que d'une traduction, nos standards en la matière ayant évolué.
[33] Cicéron, *Brutus* 71.

or c'est précisément ce qui se passe avec les deux *Odyssée*, grecque et latine. Dans ce cas, l'existence de plusieurs référents pour un même nom propre a des conséquences différentes de celles qu'elle a d'habitude : l'existence, par exemple, de plusieurs personnes s'appelant Homère ne serait pas de nature à favoriser l'emploi figuré d'Homère pour désigner un grand poète, parce que ces autres individus dénommés Homère ne seraient probablement pas poètes, ne partageraient pas les mêmes caractéristiques. Les deux *Odyssée*, elles, tendent à former une catégorie d'œuvres présentant les mêmes traits définitoires. La montée en généralité n'est toutefois pas très poussée étant donné que les deux épopées rapportent à peu près les mêmes événements et ont les mêmes personnages, l'une étant la traduction de l'autre. Les passages d'Aristote et de Servius que nous avons discutés vont plus loin en ce sens puisque le premier gomme l'identité particulière des personnages et des lieux et propose de constituer l'*Odyssée* en parangon d'une certaine catégorie d'épopée et que le second se sert effectivement de l'*Odyssée* comme d'un paradigme auquel il rattache une autre œuvre.

3. La lexicalisation : d'un dictionnaire l'autre

L'emploi d'« odyssée » comme nom commun n'est enregistré dans les dictionnaires de langue française qu'à partir de 1835, date de la sixième édition du *Dictionnaire de l'Académie française*. Dans le type d'antonomase auquel se rattache « odyssée », le glissement du nom propre au nom commun implique une métaphore, dans la mesure où le nom est appliqué à de nouveaux référents qui présentent une certaine similitude avec le référent initial. Dans un premier temps, on passe au sens de « récit | de voyage | rempli d'aventures » : les traits spécifiques du contenu de l'*Odyssée* d'Homère sont effacés, comme ils l'étaient déjà dans la définition aristotélicienne de l'argument de l'œuvre ; cet effacement, nous l'avions vu, semblait propice à l'application du nom « odyssée » à d'autres récits du même genre que le poème homérique. Le nom commun évolue ensuite et prend le sens, par métonymie, de « voyage | rempli d'aventures » : dénotant un type de récit, le nom en vient à dénoter le contenu de ce récit. De là, on glisse à un troisième sens, celui de « parcours | rempli d'aventures », exprimé dans les dictionnaires par « suite d'aventures, d'événements imprévus, singuliers »[34], « succession d'événements extraordinaires dans la vie d'une personne ou d'un groupe »[35], « suite d'événements bizarres et variés »[36], « suite d'épisodes mouvementés, d'évènements imprévus et malheureux »[37] ; en ce sens, « odyssée » est appliqué non plus seulement, de manière restrictive, à un voyage effectué physiquement dans l'espace, mais à tout parcours, tout cheminement effectué d'un point à un autre, que cet itinéraire soit physique, mental, spirituel, psychique ou intellectuel. C'est ainsi qu'« odyssée » peut dénoter la vie humaine, comme le signalent les définitions du *Dictionnaire* de Littré (« en style familier, les voyages, **la vie**, les aventures d'une personne ») et du *Petit Robert* (« vie agitée à l'image d'un tel voyage [*i.e.* un voyage particulièrement mouvementé] »). Le glissement du sens 2 au sens 3 s'effectue par métaphore : il existe un rapport de similitude entre les référents qui permet de les désigner par le même nom ; ici, les points communs entre un voyage effectué physiquement dans l'espace et n'importe quel type de parcours sont les notions de « cheminement d'un point à un autre » et d'« étapes » ou d'« obstacles » à franchir, d'« aventures » à vivre pour parvenir au bout du trajet. Ce dernier glissement était préparé par les interprétations allégoriques du poème homérique qui eurent cours dès l'Antiquité, selon lesquelles, par exemple, Ulysse incarnait les vertus en lutte contre les vices.

[34] *Trésor de la langue française informatisé, s.u.*
[35] *Le grand Robert de la langue française*, 2001, *s.u.*
[36] *Grand Dictionnaire universel du 19e siècle* de Pierre Larousse, 1865-1876, *s.u.*
[37] *Dictionnaire de l'Académie française*, 1992 (9e édition), *s.u.*

L'emploi métaphorique d'un nom propre, qu'il reste figure ou qu'il aille jusqu'à la lexicalisation, entraîne, du point de vue de la réception, un effet hyperbolique, dans la mesure où le nom propre est perçu comme le parangon de la catégorie à laquelle il renvoie[38]. Ainsi, « un Homère » n'est pas simplement un poète, mais un excellent poète. L'*Odyssée*, bien qu'elle soit généralement considérée comme le plus grand ou l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature mondiale, et ce dès ses mentions chez Platon et Aristote, ne renvoie pas, dans son emploi métaphorique, à une œuvre littéraire, ni même à un poème ou, plus spécifiquement, à une épopée qui serait particulièrement réussie. Le haut degré qui caractérise son emploi comme nom commun ne concerne pas la qualité littéraire du référent du nom propre, mais un aspect spécifique de son contenu : le nombre d'aventures qui y sont évoquées. Ce haut degré est exprimé, dans les définitions des dictionnaires, parfois par un adverbe comme « particulièrement »[39], plus souvent par les locutions « semé de »[40], « rempli de »[41], « plein de »[42], « suite de »[43], « succession de »[44] et par les adjectifs « mouvementé »[45], « varié »[46] ou « agité »[47]. Il semblerait toutefois que la valeur hyperbolique ait tendance à se perdre ou ne soit pas toujours très marquée. Le *Trésor de la langue française* indique ainsi « voyage plus ou moins mouvementé » et le *Robert historique* donne un sens figuré correspondant simplement à « voyage ».

La sélection opérée dans le processus de lexicalisation laisse de côté bon nombre de propriétés pourtant saillantes du contenu du nom propre. Celles-ci transparaissent dans certaines définitions du nom commun qui mentionnent encore le nom propre, de manière plus ou moins allusive :

« poème d'Homère qui contient le retour d'Ulysse dans sa patrie, après avoir lutté dix ans contre les tempêtes et tous les dangers de la mer […] »[48],

« poëme épique d'Homère, qui contient le récit des aventures d'Ulysse […] »[49],

« emploi comme nom commun d'*Odyssée*, du grec *Odusseia*, nom de l'épopée d'Homère qui raconte le retour d'Ulysse à Ithaque après la guerre de Troie […] »[50].

Les traits récurrents qui y caractérisent le référent initial d'« *Odyssée* » sont « poème (épique) », « Homère », « aventures », « retour d'Ulysse ». Mais cette liste est loin d'être exhaustive. Le contenu du nom propre est en effet composé d'un ensemble ouvert de propriétés. Ainsi, le voyage retracé dans l'*Odyssée* est aussi caractérisé par sa longueur, par la présence de nombreux détours, par le fait qu'il s'agit d'un retour et par son caractère maritime. La dérivation qui fait du nom propre un nom commun se caractérise par une stabilisation lexicale (c'est-à-dire que seules la ou les propriétés retenues dans la définition lexicale du nom commun sont désormais mobilisées dans son emploi) et par une déperdition

---

[38] Voir par exemple sur ce point S. Leroy, « L'emploi exemplaire, un premier pas vers la métaphorisation ? », *Langue française* 146, *Le Nom propre : la modification*, 2005, p. 84-98.

[39] *Le petit Robert de la langue française*, 1993, *s.u.*

[40] *Dictionnaire général et grammatical des dictionnaires français* de Napoléon Landais, 1835, *s.u.* ; *Dictionnaire de l'Académie française*, 1835 (6e édition), *s.u.* ; *Grand Dictionnaire universel du 19e siècle* de Pierre Larousse, 1865-1876, *s.u.*

[41] *Le grand Robert de la langue française*, 2001, *s.u.* ; *Trésor de la langue française informatisé*, *s.u.*

[42] *Le Robert historique de la langue française*, 1993, *s.u.*

[43] *Grand Dictionnaire universel du 19e siècle* de Pierre Larousse, 1865-1876, *s.u.* ; *Dictionnaire de l'Académie française*, 1992 (9e édition), *s.u.* ; *Trésor de la langue française informatisé*, *s.u.*

[44] *Le grand Robert de la langue française*, 2001, *s.u.*

[45] *Grand Larousse en cinq volumes*, 1987, *s.u.* ; *Le petit Robert de la langue française*, 1993, *s.u.*

[46] *Dictionnaire de l'Académie française*, 1835 (6e édition), *s.u.* ; *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré, 1863-1872, *s.u.* ; *Grand Dictionnaire universel du 19e siècle* de Pierre Larousse, 1865-1876, *s.u.*

[47] *Le petit Robert de la langue française*, 1993, *s.u.*

[48] *Dictionnaire général et grammatical des dictionnaires français* de Napoléon Landais, 1835.

[49] *Dictionnaire de l'Académie française*, 1835 (6e édition).

[50] *Dictionnaire de l'Académie française*, 1992 (9e édition).

de sens, que J.-R. Ladmiral a proposé d'appeler « catasémie »[51]. Nous avons vu que, généralement, le sens du nom commun est réduit à deux ou trois traits : « récit », « voyage » ou « parcours » et « aventures ». L'idée d'aventure qui se retrouve dans les trois sens du nom commun est tout de même souvent développée dans les définitions des dictionnaires : les aventures sont de nature variée et ont une dimension merveilleuse (ce que traduisent les adjectifs « singulier »[52], « bizarre »[53], « extraordinaire »[54]), ces deux traits pouvant apparaître séparément ou se combiner. L'idée de longueur est peut-être indirectement impliquée par la variété et le nombre des aventures, mais les autres traits sont généralement perdus, si bien que l'on pourra qualifier d'« odyssée » un trajet aller rectiligne par voie terrestre. De même, le caractère pénible, difficile des aventures est souvent gommé, ainsi que l'idée qu'elles sont surmontées victorieusement. La séparation du couple, le désir du retour sont encore d'autres éléments importants qui se trouvent laissés de côté dans l'emploi du terme comme nom commun. La définition la plus complète d'« odyssée » se réduit donc à la sélection suivante : « récit | de voyage » / « voyage » / « parcours » « rempli d'aventures | variées | et merveilleuses ». Seule la définition de la dernière édition du *Dictionnaire de l'Académie* donne un trait supplémentaire avec le qualificatif de « malheureux » ; cet isolement conduit à se demander s'il est réellement pertinent de retenir l'élément négatif, qui de fait semble perdu de vue dans la plupart des emplois courants.

4. Entre métaphore vive et métaphore revivifiée : les résurgences du référent initial

L'emploi métaphorique du nom propre, s'il constitue une étape vers la conversion en nom commun, peut néanmoins continuer à coexister avec l'emploi lexicalisé. La métaphore est alors vivante et n'importe lesquelles des propriétés constituant le contenu du nom propre peuvent être librement mobilisées en discours par le locuteur. Dans cet emploi, qui correspond à l'antonomase des rhétoriciens, le nom propre conserve ses caractéristiques sémantiques de nom propre puisqu'il présuppose toujours la connaissance de son référent initial dans toute sa complexité ; en revanche, il ne sert plus à identifier ce référent, mais à construire à partir de lui une catégorie prototypique dont il constitue le parangon. Ce sont seulement ses caractéristiques syntaxiques qui sont affectées par cet emploi. Le nom propre se comporte alors en effet comme un nom commun : il peut être pluralisé (« des odyssées »), précédé de divers déterminants autres que l'article défini (« une odyssée », « cette odyssée », « son odyssée ») et suivi d'un adjectif, d'un complément du nom, d'une relative. Les deux emplois, lexicalisé et métaphorique, et leur coexistence dans un même état de langue peuvent être illustrés par les exemples suivants[55] :
« Tous les don juans du quartier l'ont fait danser. »
« Sornac, Don Juan moderne, n'a pas craint d'affronter le courroux du ciel. »

---

[51] J.-R. Ladmiral, « L'odyssée comme paradigme philosophique – dalla 'dialettica dell'illuminismo' alla dialettica dei chiaroscori dell'existenza », in Nicosia Salvatore (dir.), *Ulisse nel tempo, la metafora inifinita*, Venise, Marsilio, 2003, p. 291-332.
[52] *Dictionnaire de l'Académie française*, 1835 (6e édition), *s.u.* ; *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré, 1863-1872, *s.u.* ; *Trésor de la langue française informatisé*, *s.u.*
[53] *Grand Dictionnaire universel du 19e siècle* de Pierre Larousse, 1865-1876, *s.u.*
[54] *Dictionnaire général et grammatical des dictionnaires français* de Napoléon Landais, 1835, *s.u.* ; *Grand Dictionnaire universel du 19e siècle* de Pierre Larousse, 1865-1876, *s.u.* ; *Le grand Robert de la langue française*, 2001, *s.u.*
[55] Exemples empruntés à M.-N. Gary-Prieur, *L'individu pluriel. Les noms propres et le nombre*, Paris, CNRS Éditions, 2001, p. 86.

La métaphore est figée dans la première phrase, où le nom commun « don juan » désigne un séducteur, mais vivante dans la seconde où l'emploi du nom propre renvoie à l'impiété du personnage mis en scène par Molière.

À côté des emplois du nom propre qui constituent des métaphores vives, on peut aussi observer des emplois du nom commun – qui n'est plus qu'une métaphore morte, figée – auxquels l'allusion à certaines propriétés du nom propre non retenues dans la définition du nom commun vient redonner vie. Ce troisième type d'emploi gagnerait, nous semble-t-il, à être distingué des deux autres (lexicalisation et métaphore vive) : on pourra parler à ce propos de métaphore revivifiée. Ainsi, dans l'exemple suivant, « don Juan » pourrait commuter avec « séducteur » et est donc bien, à notre sens, le nom commun, mais son emploi est enrichi par une allusion au châtiment final du personnage de Molière :

« Oh ! murmura Baccarat, lorsque le bruit des pas de Monsieur De Verny se fut éteint dans l'éloignement, toi, je te tiens ! Tu n'es qu'un don Juan vulgaire et ton châtiment sera terrible, si tu n'y prends garde. »[56]

On relève ainsi, aux XX^e^ et XXI^e^ siècles, notamment dans les textes de sciences humaines qui sont produits par des personnes jouissant d'une bonne connaissance du texte homérique, nombre d'emplois mobilisant des propriétés de l'*Odyssée* d'Homère qui ne sont pas retenues dans les définitions du nom commun, à propos desquels on peut se demander s'il s'agit de métaphores vives ou de métaphores revivifiées.

Dans les ouvrages de géocritique de Bertrand Westphal, « odyssée » est employé avec sa dimension spatiale, au sens de « voyage rempli d'aventures », pour qualifier des voyages d'exploration. Il s'agit là d'un emploi du terme comme nom commun, mais il arrive que certains autres traits caractéristiques de l'*Odyssée* d'Homère soient mobilisés. C'est le cas dans le passage suivant, où le voyage en question est un voyage maritime :

« Ces ravages expliqueraient qu'il ne reste aucun document attestant l'authenticité de **la planétaire odyssée de l'amiral**. »[57]

Dans un autre passage, l'allusion au nom propre est beaucoup plus sensible derrière l'emploi du nom commun :

« Le **chemin du retour** est ce qui fait d'une migration **une odyssée** ou **une anabase**. Il transformera le trajet erratique en **une boucle se refermant sur un champ d'expérience**. »[58]

À l'idée de voyage s'ajoutent celles de retour et d'enrichissement personnel qui sont explicitement présentées comme essentielles à la qualification d'« odyssée ». En outre, la mention d'« odyssée » est couplée avec celle d'« anabase » : il s'agit certes, en grec ancien, d'un nom commun qui est souvent repris comme tel dans des textes savants (même s'il n'a pas fait son entrée dans les dictionnaires), mais *Anabase* est aussi le titre d'un ouvrage bien connu de Xénophon ; le rapprochement des deux mots fait donc immanquablement penser à leur caractère commun de noms propres désignant des œuvres antiques, malgré la minuscule et l'absence d'italiques. Il s'agit sans doute encore ici d'un emploi revivifié de la métaphore figée que constitue le nom commun, mais la résurgence du référent initial est nettement plus patente que dans l'exemple précédent.

Certains auteurs peuvent jouer de manière subtile avec différents traits du contenu du nom propre pour insuffler une vie nouvelle à l'emploi du nom commun. Ainsi, l'historienne Mona Ozouf intitule le premier chapitre de son *Varennes* « Une incompréhensible odyssée » (sans reprendre le terme dans le cours même du chapitre). On peut d'abord penser qu'il s'agit là d'un emploi du nom commun au sens le plus restreint de « voyage », l'emploi étant de plus motivé, par rapport à l'œuvre d'Homère, par le fait qu'il s'agit d'un aller-retour. Mais l'allusion est en fait beaucoup plus riche car le terme est employé ici de manière ironique : il

[56] P.-A. Ponson du Terrail, *Rocambole, les drames de Paris*, t. 3, Monaco, éd. du Rocher, 1964 (1859), p. 83.
[57] B. Westphal, *Le Monde plausible : espace, lieu, carte*, Paris, Minuit, 2011, à propos de Zheng He.
[58] B. Westphal, *Austro-fictions : une géographie de l'intime*, Rouen, PUR, 2010, p. 148.

souligne, par antiphrase, que ce voyage est dépourvu de rebondissements (ce qui nous renvoie à un sens plus complet du nom commun), mais il suggère aussi et surtout – et il faut pour cela passer par le référent initial du nom propre – que ce voyage qui tourne court est particulièrement bref, qu'il n'a été marqué par aucune action héroïque et que le retour à Paris par lequel se solde l'expédition n'était absolument pas souhaité par les voyageurs. C'est ce que laissent entendre, à la fin du chapitre, les deux passages suivants :

« Il serait difficile de trouver **dans ces trente-six heures** de quoi nourrir l'admiration : **pas d'acte héroïque** – on peut compter pour rien la blessure de Goguelat –, pas de mouvement désintéressé (…). »[59]

« Il fait encore bon dans l'air frais du matin, mais on sent qu'il va faire chaud sur **cette route qu'il faut, et c'est pour les fugitifs un crève-cœur, reprendre à l'envers**. »[60]

Dans le champ des études littéraires, c'est le sens de « récit de voyage rempli d'aventures » qui est généralement retenu pour catégoriser des œuvres ou des parties d'œuvres, l'*Odyssée* étant le premier récit de ce type dans la littérature occidentale – cette référence à l'*Odyssée* comme modèle littéraire, nous l'avons vu, existe déjà dans l'Antiquité grecque et latine, mais ce n'est qu'à l'époque moderne qu'elle se fait par le biais d'une métaphore[61]. Bien qu'un tel emploi soit tout à fait compatible avec le contenu restreint du nom commun, les auteurs, dans la mesure où ils ont bien conscience de se livrer à une comparaison entre deux œuvres, ont tendance à conserver la graphie avec majuscule et italiques, comme le fait Jacques Perret dans l'extrait suivant :

« On a souvent […] défini *L'Énéide* comme **une *Odyssée*** que suivrait une *Iliade* : **six livres d'aventures**, puis six livres de combats. »[62]

Raymond Queneau, dans un entretien, propose d'ériger l'*Odyssée* en paradigme littéraire de portée beaucoup plus large, puisqu'il affirme que tous les romans occidentaux peuvent être répartis en deux catégories, celle des Iliades et celle des Odyssées. Sont pour lui des Odyssées tous les romans dans lesquels l'auteur « fai[t] de [l]a vie même [du personnage] un événement historique » en « présent[ant] l'histoire d'un individu comme ayant une valeur historique générale », l'*Odyssée* étant avant tout « l'histoire d'un individu qui, au cours d'expériences diverses, acquiert une personnalité ou bien affirme et retrouve la sienne », tandis que les Iliades « place[nt] des personnages imaginaires dans une histoire vraie ». Cela lui permet de dire, par exemple, que « l'histoire de *Bouvard et Pécuchet*, c'est **une Odyssée à travers les sciences, les lettres et les arts** », que « *Jacques le Fataliste*, c'est aussi **une Odyssée** » et de se demander « s'il n'y a pas **plus d'Odyssées** que d'Iliades parmi les grands romans »[63]. La métaphore, ici, est bien vivante et met en jeu le nom propre puisqu'« Odyssée » désigne un récit, mais un récit qui n'est pas celui d'un véritable voyage (sens 1 du nom commun) : il s'agit d'un parcours initiatique au cours duquel se forme une personnalité. Le sens de « parcours rempli d'aventures » est bien représenté pour le nom commun (sens 3), mais « odyssée » comme nom commun ne désigne pas, en revanche, le « récit d'un parcours rempli d'aventures ». La langue pourrait bien sûr évoluer vers une lexicalisation d'« odyssée » en ce sens, qui pourrait ensuite être sanctionnée par l'enregistrement d'un quatrième sens dans les dictionnaires, mais cela est peu probable. Ce type d'emploi métaphorique du nom propre est en effet limité à des textes savants d'un type particulier : le discours critique sur des œuvres.

[59] M. Ozouf, *Varennes. La mort de la royauté (21 juin 1791)*, Paris, Gallimard, 2005, p. 59.
[60] *Ibid.*
[61] Servius passe par une comparaison, *ad imaginem Odyssiae* « à l'image de l'*Odyssée* ».
[62] J. Perret, article « Virgile » de l'*Encyclopedia universalis*.
[63] R. Queneau, *Entretiens avec Georges Charbonnier*, Paris, Gallimard, 1962, p. 57-66.

La métaphore de R. Queneau est ainsi reprise explicitement par D. Thouard[64], qui s'en sert pour caractériser la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel :

« La *Phénoménologie de l'esprit* se présente en effet comme un **récit**, que l'on peut penser plus précisément sur le mode **épique comme une Odyssée** de la conscience **rejoignant après maintes péripéties l'Ithaque** de la substantialité de l'esprit. »[65]

Comme dans la citation de R. Queneau, il s'agit d'un emploi métaphorique du nom propre, dont certains traits du contenu sont actualisés par le contexte (« épique », « rejoignant » « péripéties », « Ithaque ») et par la référence à l'*Iliade* dans la suite du passage[66]. Cependant, D. Thouard applique cette métaphore non plus à des romans centrés sur un protagoniste humain, mais à un ouvrage de philosophie traitant de la conscience. Alors que les commentateurs antiques de l'*Odyssée* pouvaient interpréter le personnage d'Ulysse comme l'incarnation de la vertu devant combattre les vices, D. Thouard voit dans la conscience hégélienne personnifiée un héros épique, un personnage en mouvement à qui il arrive des aventures comparables à celles du héros homérique.

Un autre commentateur de Hegel, J. Darriulat, emploie lui aussi le nom « odyssée » à propos de la *Phénoménologie de l'esprit* :

« Dès lors, la philosophie hégélienne, qui est l'histoire de la révélation à l'esprit de sa propre vérité, se dissocie en deux moments fondamentaux : en premier lieu, l'esprit **se mesure au monde et apprend à se connaître en se réalisant dans l'expérience**. Il réussit ainsi à **surmonter** la différence et à **se retrouver lui-même** […]. Cette histoire de l'Esprit aliéné au monde, qui est le **détour** nécessaire par lequel l'Esprit doit passer pour parvenir à la conscience de soi, est ce que Hegel nomme sa *Phénoménologie*. C'est seulement après avoir accompli **ce parcours de formation**, **ou d'initiation**, que l'Esprit deviendra enfin lui-même, savoir pur **qui se reconnaît lui-même** dans le mouvement du concept et cesse en conséquence de se chercher dans le monde. Alors la Phénoménologie, qui est **l'odyssée de l'esprit**[67] **aliéné dans le monde**, laisse la place à la Logique, ou Savoir Absolu, qui est l'esprit se connaissant lui-même par le développement dialectique de la science. L'idée hégélienne de la phénoménologie, par laquelle l'esprit **s'achemine** vers la connaissance de lui-même **en surmontant** son aliénation dans le monde, doit beaucoup aux romans d'apprentissage (*Bildungsroman*) dont le modèle demeure, pour la littérature allemande, *Les années d'apprentissage de Wilhelm Meister*, qui occupa Gœthe de 1788 à 1795. […] C'est ainsi que *La phénoménologie de l'Esprit* est le roman d'apprentissage de la conscience, ou bien encore **l'éducation sentimentale de la raison**. »[68]

Comme chez D. Thouard, c'est la Phénoménologie qui est assimilée à une odyssée ; cependant, « Phénoménologie » ne fait plus référence à l'œuvre de Hegel, mais à un stade de développement de l'esprit antérieur à la Logique et au Savoir Absolu. « Odyssée » n'est plus employé pour caractériser un récit, mais un parcours, celui de « l'esprit aliéné dans le monde ». Il s'agit donc ici du nom commun employé au sens 3 de « parcours rempli d'aventures ». Il est possible d'interpréter les termes ou les expressions « se mesurer au monde », « apprendre », « surmonter », « parcours de formation ou d'initiation »,

---

[64] D. Thouard, « La question de la 'forme de la philosophie' dans le romantisme allemand », *Methodos* 1, 2001, [mis en ligne le 05.04.2004], §7 : « Autrement dit, Hegel procède à une auto-destruction de la narration représentative en utilisant de façon concurrente les deux modèles épiques traditionnels qui vertèbrent, selon Raymond Queneau, l'invention romanesque. »

[65] D. Thouard, *op. cit.*

[66] D. Thouard ajoute que ce premier récit se double d'un contre-récit, qui « est une Iliade, rédigé depuis le point de vue de l'esprit, du 'pour nous', et non plus de la conscience ».

[67] Le syntagme *Odyssee des Geistes* (« odyssée de l'esprit ») se trouve déjà chez Schelling (*System des transzendentalen Idealismus,* Tübingen, 1800, VI, 3, 2), principale figure de l'idéalisme post-hégélien.

[68] J. Darriulat, « Hegel. Art et Religion dans *La Phénoménologie »,* [mis en ligne le 29.10.2007 : http://jdarriulat.net/Introductionphiloesth/PhiloContemp/Hegel/HegelArtetRelig.html].

« reconnaissance », « cheminement de l'esprit », *etc*. comme une manière de faire resurgir le référent initial. Toutefois, contrairement à ce qui se passe dans l'exemple précédent, le modèle littéraire auquel se réfère J. Darriulat n'est pas l'épopée, mais le roman d'apprentissage ou d'initiation, ce qui donne lieu à l'emploi métaphorique d'un autre titre, dans l'expression « l'éducation sentimentale de la raison ». C'est donc plutôt en premier lieu le référent initial de l'œuvre de Flaubert que les termes ou expressions soulignés permettent de faire ressurgir ; le référent du nom propre *Odyssée* est évoqué de manière indirecte, dans la mesure où ces expressions peuvent s'appliquer non seulement au genre du roman d'apprentissage, dont l'*Education sentimentale* est présenté implicitement comme le parangon, mais aussi au poème homérique.

Journal de bord

Notre périple, qui nous mena des premiers emplois du nom propre à ceux du nom commun, fut jalonné par plusieurs escales : l'emploi métaphorique du nom propre, dans lequel le nom propre est détaché de son référent initial par ses conditions syntaxiques d'emploi (l'article indéfini, le pluriel…), mais en conserve les caractéristiques sémantiques ; l'emploi du nom commun au sens de « récit de voyage rempli d'aventures », dans lequel le nom commun, bien que détaché syntaxiquement et sémantiquement du référent initial du nom propre, désigne toujours une entité du même ordre ; enfin, les emplois du nom commun aux sens de « voyage rempli d'aventures » et de « parcours rempli d'aventures », dans lesquels il ne s'agit même plus d'entités similaires. À la dernière étape, ce fut un nom commun bien appauvri sémantiquement par rapport au contenu du référent initial du nom propre qui nous apparut. Une annonce pour la location d'un appartement à La Réunion indiquait : « Vivez la location comme une odyssée à travers le calme, le luxe et la volupté… Vue mer imprenable ! »[69] L'équipage en fut un peu surpris, l'annonce évoquant plutôt l'immobilité que le voyage et l'absence de trouble que les aventures mouvementées. Restait la mention de la mer, et peut-être une association entre l'idée de vacances et celles de voyage et de pays lointain, exotique. Mais Poséidon ne nous fut pas toujours propice, et plus d'une fois les vents contraires nous ramenèrent à l'un de nos précédents mouillages. La tempête nous jeta même sur les côtes d'une contrée dont les habitants, hommes lettrés qui dissertaient sur la philosophie, la littérature et autres sciences humaines, savaient redonner un semblant de vie aux métaphores mortes, insufflant par des allusions au référent initial du nom propre un souffle nouveau aux emplois qu'ils faisaient du nom commun.

Frédérique FLECK, École normale supérieure (Paris), UMR 8546 CNRS-ENS
Peggy LECAUDÉ, Université Paris-Sorbonne, EA 4080, projet ANR « *DHELL* »

[69] Annonce trouvée sur internet.